

le mal intellectuel, la plaie sociale qui menaçait le Canada.

Tous deux se sont mis à l'œuvre de notre régénération et y ont travaillé sans relâche. Doués, l'un d'une éloquence irrésistible, l'autre de la puissance d'attraction qui s'attachait à sa voix émue et persuasive, tous deux se sont consumés avec fruit pour le bien des peuples confiés à leur sollicitude.

La saine doctrine, dans toute sa pureté, a lui aux regards de ceux qui avaient souci de leurs véritables intérêts. Sans hésitation, sans tergiversation, comme sans compromis, les faux enseignements ont été démasqués, la littérature dangereuse flétrie, les misères soulagées, et rien n'a été omis de ce qui peut rendre le peuple instruit, bon, heureux et prospère.

Disciple de Celui qui a dit : " Laissez venir à moi les petits enfants," dès l'année 1837, Mgr Lartigue appelle au Canada cet admirable institut qui s'appelle " Les Frères de la doctrine chrétienne " pour lui confier la mission sublime d'instruire les enfants du peuple.

D'autres congrégations viendront plus tard pour agrandir cette noble sphère d'action. C'est aussi sous l'administration du premier évêque que l'on voit s'établir les collèges de Saint-Hyacinthe, de Chambly et de l'Assomption. Nobles émules du collège fondé à Montréal bien des années auparavant par la dévouée compagnie de Saint-Sulpice, ils seront suivis plus tard d'autres fondations du même genre, en si grand nombre que le district de Montréal possède dans une proportion étonnante les avantages d'une éducation aussi saine et élevée que facile et abondante.

Mais tout cela ne suffisait pas encore aux cœurs des deux grands apôtres. Pardonnez si je confonds ici leurs œuvres, celui qui a survécu a souvent répété, pendant sa longue carrière, qu'il ne faisait que réaliser les projets de son vénéré prédécesseur. Il est bien permis de les réunir dans la même admiration comme ils sont réunis tous les deux ici tous le même catafalque. Un zèle identique, une ardeur égale pour le bien, leur ont fait concevoir d'un commun